

- 22.07.-24.08.2019
- Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
- Exposition
- Entrée libre
- Lu-ve : 08:00-22:00 ; Sa : 08:00-16:00

A la suite du NIFFF (Neuchâtel International Fantastic Film Festival)

Diableries

AVENTURES STEREOSCOPIQUES EN ENFER STEREOSKOPISCHE ABENTEUER IN DER HÖLLE

Pendant ces vacances d'été, la BCU propose une immersion unique dans les entrailles du précinéma. Une exposition multimédia avec 50 dioramas plus un diaporama en 3D tirés des Diableries (1860-1900) de la collection de Brian May, ainsi qu'un film en 3D réalisé par les Studios Unanico et la London Stereoscopic Company.

Légendaire membre du groupe rock QUEEN, astrophysicien et grand collectionneur de photos stéréoscopiques, Brian May a réuni après des décennies de recherches la totalité des 182 Diableries créées en France entre 1860 et 1900. Conçues par de véritables artistes, les Diableries sont des dioramas composés de figurines modelées en argile représentant le quotidien aux enfers qui ne manque pas de satiriser le monde des vivants, la figure de Satan renvoie explicitement à Napoléon III. Les saynètes étaient ensuite photographiées avec un appareil stéréoscopique et détruites.

Visionnées à l'aide d'un stéréoscope, elles produisaient un effet similaire à la réalité augmentée. En leur temps, ces images jouissaient d'une très grande popularité, par la suite elles ont influencé les premiers décors imaginaires des débuts du cinéma fantastique, mais leur signification profonde a disparu au fil des décennies.

Le diaporama stéréoscopique d'une sélection de Diableries est accompagné d'extraits de « La Danse Macabre » de Camille Saint Saens. Le film d'animation en 3D *One Night in Hell* ressuscite les Diableries dans un nouveau media pendant 6.66 minutes et contient une composition originale de Brian May.

Brian May possède également des stéréoscopies du photographe fribourgeois Pierre Joseph Rossier (1829-1886) et soutient la recherche sur Rossier menée par la BCU et Philippe Dallais.

L'exposition a été conçue pour le NIFFF (5-13.07.2019) par l'anthropologue neuchâtelois Philippe Dallais et Denis Pellerin, historien de la photographie et directeur de la London Stereoscopic Company.

La BCU, juillet 2019

Contact BCU :

Silvia Zehnder-Jörg, cheffe de secteur des Collections fribourgeoises et activités culturelles,

Tél. 026 305 13 17, silvia.zehnder-joerg@fr.ch, ou Sara Lonati, 026 305 13 70,

SaraStefania.Lonati@fr.ch

Contact commissaire de l'exposition :

Philippe Dallais, anthropologue, phidkat@bluewin.ch, 076 426 04 69

Annexes :

- Photo de Brian May, © Denis Pellerin

- Flyer exposition r/v

- Diableries :

A02-Le Jugement dernier (stéréogramme sans effet polyramique)

A70-La Bibliothèque infernale

A56-Satan journaliste

Le Jugement dernier

Très proche de la scène peinte par Michel Ange sur le plafond de la chapelle Sixtine, *Le Jugement dernier* est l'œuvre de Louis Alfred Habert (1824-1893). Elle montre deux diables fouettant les damnés entassés dans la barque de Charon, avant de les précipiter dans la bouche béante de l'enfer. Sur la gauche, le bon Saint Pierre guide les justes par un chemin étroit et escarpé vers les portes du Paradis.

Paris, 1860, stéréogramme original c. 8.5 x 17 cm. The London Stereoscopic Company, collection Brian May.

La bibliothèque infernale

Quelle est cette étrange bibliothèque qui ouvre à minuit et dans laquelle des crânes rangés par péchés capitaux remplacent les livres sur les rayons ? Serait-ce une référence à la phrénologie, cette pseudoscience très populaire au 19^e siècle qui consistait à déterminer la personnalité d'un individu par l'étude des creux et des bosses de sa boîte crânienne ? Satan est-il intéressé par l'étude de ces crânes afin de découvrir plus aisément à quelle tentation spécifique faire succomber les âmes ? Après tout, il semble être l'auteur d'un *Traité du Vice* et en sait long sur la question.

Paris, c. 1873, stéréogramme original c. 8.5 x 17 cm. The London Stereoscopic Company, collection Brian May.

Satan journaliste

La scène se déroule dans la salle de rédaction d'un quotidien dont Satan est le rédacteur en chef. Cette composition, complexe et riche en allusions réalisée par Louis Alfred Habert (1824-1893), est dominée par un Satan à deux visages habillé en bouffon. La partie droite de son corps révèle un faciès grimaçant et un fouet, la partie gauche un visage affable et souriant. La plume qu'il porte au côté, nous rappelle que cette dernière est au journaliste ce que l'épée est au gentilhomme, une arme souvent redoutable. On remarquera une étrange créature dont les jambes en forme de ciseaux évoquent la censure et que la Vérité, bien qu'elle tienne toujours son miroir, est derrière des barreaux et loin d'être toute nue !

Paris, c. 1873, stéréogramme original c. 8.5 x 17 cm. The London Stereoscopic Company, collection Brian May.